

**Texte de Jocelyn Moisson
sur le travail de Jean-Julien Ney
GENERATOR #3**

L'entropie des savoirs,
Jocelyn Moisson, avril 2017



Jean-Julien Ney, *Concentric_Circle_Crosshair_Grid_Target_A1-52.jpg*, 2017, Galerie Art & Essai, Rennes.
Production GENERATOR / 40mcube, EESAB, Self Signal.

Il y a dans la bibliothèque de Jean-Julien un ouvrage dont il a récemment pris le temps de me parler, *Locus Solus*¹ de Raymond Roussel. Selon Tiphaine Samovault qui en augmente la réédition, « l'opération roussélienne constitue comme une machine à trois temps : on commence par accumuler des stocks, après quoi on les dégrade, et du produit de leur fission naît enfin la fiction² ». Cette lecture en trois temps répond à la méthode de travail que s'est défini Jean-Julien. En confondant installation, photographie et sculpture, ses pièces sont comme autant de « lieux uniques », où se croisent les sources de son iconographie : historiques, vernaculaires, et relevant des sciences optiques. L'addition de ces registres formels dialoguent avec la structure de ses pièces, qui empruntent aux systèmes de présentations de l'objet. Studio photo, plateau de tournage, éléments muséaux ou *showroom*, servent à croiser les différents motifs d'une histoire collective et de récits personnels, dans ce qu'il décrit volontairement comme des dispositifs pour l'œil.

En prenant toujours la prise de vue pour point de départ, Jean-Julien malmène les principes d'identification de l'image en éprouvant, par différents degrés d'altération, la forme de ses emprunts et de leur mise en exposition. De leur numérisation en trois dimensions, en passant par leur multiplication et leur agrandissement, chacune de ces opérations révèle un peu plus le caractère ubiquiste de l'image. C'est à partir de ces doubles, et des fragments de leur propre histoire, que Jean-Julien installe au cœur de sa production une entropie, avec pour matière première l'emprunt. En transformant un ordre établi en matériaux nouveaux, chacune de ces entreprises – traversée par la question du temps et de la fragmentation – permet par sa proximité d'être appréciée à travers une certaine logique de l'enchevêtrement. C'est en engageant dans ses dispositifs une conscience de l'espace, ou la perception d'une image se fait au travers de celle qui l'a précédée, qu'il leur octroie la potentialité de nouvelles narrations. Rappelant avec raison que l'illusion de l'unité, notamment pour le territoire ou la culture, n'a toujours existé qu'à travers la fiction.

Fonds verts, perches, et rails, sont autant d'éléments empruntés au cinéma et habituellement dissimulés, qui servent ici à la réédition de chacune des sources de son travail. Par le biais de phénomènes de rapprochement, et de la multiplicité de points de vue qu'offre une perspective éclatée, Jean-Julien rend un peu plus flou les contours de chacune de ses œuvres. Pour Christian Metz « le flou dans le cinéma n'a plus comme référent l'image, mais la narration³ ». Ici, chaque emprunt porte en lui la déterritorialisation de sa propre histoire ; subissant d'avantage l'histoire qu'on veut bien lui assigner que celle de son propre surgissement. Ne pouvant jamais être observé d'une même façon par deux individus, les dispositifs d'immersion mis en place par Jean-Julien constituent une expérience unique, en installant par le biais de l'équivoque du signifié un langage privilégié entre l'œuvre et le spectateur.

En établissant un jeu de langage au sein de ses installations, Jean-Julien nous incite à substituer au réel l'unicité de son interprétation. Cette tentation de l'espace, où le domaine de la perception l'emporte sur celui de la connaissance, est une façon d'interroger notre rapport au réel. En procédant d'une même méthode entre chacun de ces dispositifs – sans qu'aucune causalité ni sens de lecture ne vienne le justifier – il nous laisse

1. Raymond Roussel, *Locus Solus*, Paris, Garnier-Flammarion, 2005, introduction et notes de Tiphaine Samovault.

2. *ibidem*, p. 316.

3. runte cette citation à l'article d'Hélène Vally, « « Par delà le mur optique ». Ou le flou comme désir de magie », dans *EntreLacs* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 19 mai 2017, URL : <http://entrelacs.revues.org/238> ; DOI : 10.4000/entrelacs.238.

entrevoir les indices d'un schéma de pensée dans lequel chacun peut, par un jeu de correspondances formelles, visuelles, ou matérielles, décider de son propre chemin. Il y a dans chacune de ses installations une liberté de récit, où l'objet emprunté cesse et tente d'écrire ce qu'il devient. Plus que la perte du signifié dont il semble éprouver la fatalité, cette liberté de redéfinir est dans l'œuvre de Jean-Julien l'opportunité donnée à la forme de se révolter contre toute économie de fin.